Conclusion générale

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **74 (1999)**

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CONCLUSION GÉNÉRALE

Trente ans se sont déjà écoulés depuis la parution de la seule synthèse consacrée à Lousonna-Vidy. Depuis, quelques autres publications ont apporté un éclairage nouveau sur la chronologie de l'occupation du site, l'évolution des constructions ou l'organisation de l'urbanisme, mais toujours de façon ponctuelle.
Avec une surface de près de 1600 mètres carrés, une séquence stratigraphique atteignant souvent 1,5 mètre et un mobilier archéologique très abondant, la parcelle de Chavannes 11 offrait une occasion idéale de passer au crible un quartier du *vicus* de *Lousonna*, un des plus grands et des plus complètement fouillés de Suisse romaine, pour dresser ensuite un état des lieux réactualisé de l'ensemble de l'agglomération.
Sa succession ininterrompue d'habitations d'époque romaine réparties en dix horizons échelonnés sur plus de trois siècles constitue l'atout majeur de cette fouille. Sous les niveaux gallo-romains se trouvaient, est-il nécessaire de le rappeler, des vestiges couvrant près de six millénaires, de l'époque mésolithique à La Tène finale. L'investigation de cette parcelle a donc été l'une des plus riches, des plus complexes, de même que la plus longue menée en continu à Lausanne-Vidy.

La quantité et la diversité du mobilier exhumé au cours de la fouille des vestiges gallo-romains nous ont rapidement incités à diviser la publication en deux parties : un premier volume serait consacré aux constructions (*Lousonna 8*), tandis qu'un second tome porterait spécifiquement sur le mobilier (*Lousonna 9*).

Dans la mesure où il n'existait pas d'étude détaillée du mobilier provenant de *Lousonna*, nous voulions que la publication de Chavannes 11 soit un outil de travail, une source de parallèles typologiques et de références, optant de ce fait pour une approche individuelle des catégories. L'étude exhaustive des céramiques importées et régionales, des monnaies, des fibules, des lampes à huile et du verre débouche sur un bilan de nos connaissances de la culture matérielle du *vicus*. Seul le petit mobilier en os et les objets en métal autres que les fibules ont été laissés de côté, faute de moyens.

Dans le volume consacré à l'habitat, deux contributions traiteront des scories et des outils en relation avec la métallurgie en fer dans l'ensemble du *vicus*, en prolongement des observations faites sur trois ateliers de travail du fer et des alliages à base de cuivre mis en évidence à Chavannes 11. Dans ce même tome, une étude consacrée aux ossements animaux trouvés dans les fosses-dépotoirs précoces du quartier permettra d'approcher les coutumes alimentaires de l'époque augustéenne, non étudiées jusque-là à *Lousonna* faute de corpus suffisamment fournis, tandis qu'une autre contribution dressera le bilan de l'ensemble du mobilier de La Tène finale de Lausanne (Cité et Vidy), en y intégrant bien sûr les ensembles les plus précoces de Chavannes 11.

Chronologie

Pour la première fois à *Lousonna*, les traces d'un établissement pouvant être daté des environs du milieu du I^er^ siècle av. J.-C. ont pu être mises en évidence, alors que les vestiges les plus anciens attestés jusque-là ne remontaient guère au-delà de 20 av. J.-C. Le rare mobilier de ce premier horizon provient du comblement de tranchées de sablières basses, qui devaient délimiter à l'origine des unités d'habitation peut-être associées à des palissades. Si la quantité de pièces récoltées n'est pas suffisante pour tirer des conclusions irréfutables, le faciès du mobilier céramique, dont sont absentes les sigillées, permet cependant de qualifier cette occupation diffuse de préaugustéenne, ce que confirme la chronologie relative des structures.
Recoupant ces premières traces d'habitat, des constructions à poteaux plantés et sablières basses s'établissent vraisemblablement entre 40 et 20 av. J.-C., de part et d'autre d'un chemin dont le tracé sera repris ultérieurement par l'un des grands axes de l'agglomération gallo-romaine. Dès ce deuxième horizon, de la sigillée italique, quelques gobelets d'Aco, de rares amphores à vin et à *garum* et quelques lampes à huile permettent clairement de rattacher ces structures «proto-urbaines» à l'époque augustéenne précoce.

Les deux dernières décennies du Ier siècle av. J.-C. (horizon 3) correspondent à une période de transition qui précède la mise en place définitive de l'urbanisme du *vicus*. Une large rue est-ouest, dont le tracé restera inchangé jusqu'au IIIe siècle, est aménagée. Les maisons qui se construisent de part et d'autre nous sont malheureusement mal connues : les couches archéologiques en relation avec celles-ci ont été en grande partie détruites au cours des travaux de nivellement entrepris lors de la construction des habitations postérieures.

A l'orée du changement de millénaire (horizon 4), le quartier fouillé à Chavannes 11 prend définitivement forme, respectant le réseau viaire préétabli. Les nouvelles constructions se caractérisent d'abord par leur implantation dans un système parcellaire. Elles se composent de corps de bâtiments allongés comportant deux pièces au minimum. Au fil des décennies, les habitations s'agrandissent vers l'arrière, les limites parcellaires empêchant une extension latérale.

Au cours du Ier siècle apr. J.-C., l'habitat privé connaît une expansion rapide. L'apparition progressive de la maçonnerie au cours de l'époque flavienne offre de nouvelles solutions d'agrandissement par l'adjonction possible d'étages. Au début du IIe siècle apr. J.-C, le *vicus* est arrivé à son extension maximale. A Chavannes 11, des transformations ou reconstructions partielles continuent d'avoir lieu (un hypocauste est par exemple aménagé dans l'une des maisons), mais on ne rencontre plus de phases de démolition/reconstruction à l'échelle d'une maison tout entière.

Cet apparent ralentissement de la construction peut avoir deux origines. D'une part, l'état de conservation des vestiges, puisque les niveaux de sols et les couches en place à mettre en relation avec des occupations postérieures au tout début du IIe siècle ont en bonne partie disparu après l'abandon du *vicus*. Ne serait-ce qu'au cours du XXe siècle, vergers, serres horticoles et terrassements ont largement entamé les niveaux supérieurs de la fouille, au point que les sols ne sont que rarement conservés. D'autre part, le changement de mode de construction, qui mène d'une architecture légère à des maisons mixtes où les soubassements maçonnés se systématisent, peut aussi expliquer le rythme ralenti des transformations : plus solides, les maisons étaient plus durables.

Autant la fouille de Chavannes 11 a livré des informations très riches sur la fin du Ier siècle av. J.-C. et tout le premier siècle de notre ère, autant elle n'aura pas bouleversé nos connaissances sur *Lousonna* du IIe siècle au Bas-Empire. Aucun fragment de céramique postérieur au milieu du IIIe siècle apr. J.-C. n'a été découvert sur la fouille, ni d'ailleurs dans l'ensemble des quartiers du cœur du *vicus* : la céramique paléochrétienne, la sigillée claire ou celle d'Argonne sont totalement absentes des ensembles de *Lousonna*, alors qu'on les trouve sur la colline de la Cité. Les quartiers périphériques du *vicus* ont en revanche été fréquentés bien au-delà du milieu du IIIe siècle. L'absence de vestiges de même époque dans le centre ne semble pas pouvoir être imputée uniquement au mauvais état de conservation des couches archéologiques. Si les niveaux supérieurs de la fouille de Chavannes 11 ont effectivement été arasés par des travaux effectués dans la première moitié du XXe siècle, il n'y a guère de raison que ce soit le cas pour tout le *vicus*. Or, ni les fouilles du *forum* menées par F. Gilliard, ni celles du tracé de l'autoroute N 1 n'ont livré de céramique tardive.

On a longtemps dit que le *vicus* a été déserté dans le courant du IIIe siècle déjà au profit de la colline de la Cité, naturellement protégée : les fouilles menées dans les années quatre-vingt-dix ont d'ailleurs confirmé une occupation d'époque romaine tardive à la Cité, sous la forme de quelques vestiges et éléments de mobilier datables du IVe siècle. Quelques tombes pourraient aussi être d'époque romaine tardive. Mais comment expliquer alors que le temple du *forum* à Vidy ait continué d'être fréquenté jusqu'au IVe siècle, comme en témoignent les nombreuses monnaies trouvées dans ses alentours immédiats? Dans l'état actuel de nos connaissances, il paraît de plus en plus probable que les deux sites, distants de quelques kilomètres, aient coexisté pendant un à deux siècles, celui du bord du lac n'étant plus habité que de façon sporadique, tandis que celui de la Cité se mettait progressivement en place.

Comme pour bien d'autres sites du Plateau suisse, la question de la basse Antiquité à Lausanne reste un chapitre mal connu sur lequel planent encore de larges zones d'ombre. Une seule certitude : le site n'a pas été abandonné sous la contrainte de quelque envahisseur. Les événements qui ont marqué les zones frontières du nord de l'Empire n'ont eu que des répercussions indirectes sur un *vicus* comme *Lousonna*, ce qui ne signifie pas qu'elles n'ont pas été importantes : pour une agglomération marchande de ce type, la raréfaction des échanges commerciaux induite par un contexte politique en crise signifie à court ou moyen terme son déclin.

Le mobilier

Hormis les quantités impressionnantes de céramique, ce ne sont pas moins de 260 monnaies, 120 fibules, 140 fragments de lampes à huile et près de 650 fragments de verre qui ont été découverts sur le site. A titre de comparaison, toutes les fouilles qui ont eu lieu sur le site depuis le début de ce siècle n'ont livré que 160 fibules. Cette augmentation du mobilier découvert dans les fouilles récentes s'explique, d'une part, par le fait que les investigations sont beaucoup plus exhaustives que dans les premières décennies de notre siècle, où l'on se contentait en général de dégager les murs, et, d'autre part, par une évolution des critères de collecte du mobilier, tous les fragments de mobilier étant maintenant prélevés en vue de l'étude, alors qu'avant, seules les «belles» ou les «grosses» pièces étaient conservées.

Eléments résiduels

Au fil de l'étude, nous avons été frappés de voir la part parfois considérable d'éléments résiduels dans le mobilier de Chavannes 11 : de la terre sigillée italique se trouve encore dans les horizons antonins, de même que des types précoces de terre sigillée gauloise, des amphores Dr. 1 ou de la pâte grise fine.

Tandis que le mobilier des trois premiers horizons provient presque exclusivement du comblement de fosses, trous de poteaux et négatifs de sablières, c'est des remblais d'installation des maisons qu'est extraite la plus grande part du mobilier associé aux phases ultérieures. Ces remblais pouvaient être de trois types : dans quelques cas, il s'agit d'une vraie démolition, dans

d'autres de remblais d'assainissement et d'égalisation composés de matériau stérile, le plus souvent enfin de matériaux hétérogènes rapportés, par exemple extraits à l'occasion du creusement d'une fosse, d'une tranchée de fondation de mur ou plus rarement d'une cave. Dans ce cas, on comprend aisément qu'ils contiennent une importante proportion de mobilier ancien issu des horizons antérieurs.
Pourtant, le fait que le mobilier soit issu de remblais n'explique pas à lui seul cette quantité inhabituelle de pièces résiduelles : l'examen détaillé de certaines grandes fosses trouvées sur le site montrent des proportions similaires, alors qu'on aurait pu penser que leur comblement, effectué dans un court laps de temps, comporte moins d'éléments résiduels. Par ailleurs, le mode de construction ne devait pas être sensiblement différent d'une ville à l'autre. Pourquoi, dès lors, les remblais de *Lousonna* présentent-ils plus de formes anciennes que ceux d'Avenches, pour ne citer que cet exemple? Peut-on en déduire que les habitants du *vicus* étaient plus conservateurs qu'ailleurs? Si cet argument est envisageable pour des éléments précieux, bijoux, vaisselle de métal, par exemple, il paraît peu probant lorsque l'on parle de céramique.
Evacuation des déchets mieux organisée dans les grands centres telles les colonies, provenance des remblais, particularité du quartier, les explications sont diverses : avant de tirer des conclusions hasardeuses, il conviendrait d'examiner précisément ces «bruits de fond» sur d'autres sites de même que dans différents quartiers d'une même agglomération, ce qui aurait dépassé le cadre de cette étude.

La céramique

Dès l'époque augustéenne ancienne (horizon 2), alors que le territoire helvète n'est pas encore intégré politiquement à l'Empire et que le *vicus* n'existe qu'à l'état embryonnaire, terre sigillée, parois fines et amphores font leur apparition, suivant une évolution conforme au schéma général observé sur l'ensemble du Plateau suisse.
Les sigillées italiques, puis gauloises, envahissent rapidement le marché, même si elles sont vite concurrencées par leurs imitations offrant à moindre coût une vaisselle similaire. Comme en témoignent les amphores trouvées dès l'époque augustéenne ancienne, l'apparition précoce de l'huile, produit de base méditerranéen jusqu'alors inconnu dans nos régions, et sa généralisation dès les premières décennies de notre ère révèlent une romanisation rapide et profonde des habitudes culinaires. Les parois fines sont présentes de façon relativement constante au fil des siècles, avec un riche éventail de formes, même si la proportion de cette catégorie excède rarement 1% de l'ensemble de la céramique. Dans cette catégorie, gobelets et coupes sans revêtement, en provenance de Bétique, d'Italie du nord et la moyenne vallée du Rhône, font leur apparition dès l'époque augustéenne ancienne, tandis que l'on trouve les premiers récipients engobés produits en Gaule depuis le début de notre ère.
Mais les céramiques d'importation ne sont pas les seuls témoins des changements d'usage intervenus avec la conquête romaine : si les amphores à huile constituent une preuve patente de la romanisation, cette dernière est aussi perceptible au travers d'autres groupes de céramique, comme en témoignent les plats à cuire (*patinae*) à engobe interne de production régionale s'inspirant des modèles italiens à revêtement dit «pompéien», les mortiers produits dans nos régions pour réaliser des recettes romaines ou simplement la généralisation des assiettes, qui remplacent les écuelles de tradition laténienne.
En dépit de ces importantes innovations, les traditions restent vives, preuve en est la richesse des productions indigènes. La céramique régionale constitue d'ailleurs l'un des apports majeurs de la fouille, raison pour laquelle son étude forme l'ossature de ce volume. La diversité des types nous a conduits à détailler horizon par horizon le faciès complet de chaque catégorie. On regrettera seulement que la masse de mobilier nous ait contraints à restreindre le champ d'étude à une seule maison, riche il est vrai de plus de 30 000 tessons. Nous ne reviendrons pas ici sur les aspects typologiques et chronologiques de ces productions régionales, dont le chapitre de synthèse consacré à la céramique dresse un bilan complet.

Les monnaies

Lors des interventions anciennes, les fouilleurs se limitaient généralement à dégager les vestiges maçonnés et les niveaux les plus anciens n'ont en conséquence que rarement été atteints : parmi les monnaies récoltées jusqu'à la fin des années quatre-vingt sur le site, les pièces précoces ne représentaient guère plus d'un quart de l'ensemble des monnaies. De plus, une grande partie de ces découvertes anciennes provient de lots monétaires, découverts dans le centre de l'agglomération, dans la basilique, aux abords du temple et dans l'*Insula* 10, où a été trouvé le fameux trésor de Vidy, constitué de 72 *aurei* qui s'échelonnent de Vespasien à Antonin le Pieux.
La fouille de Chavannes 11 a permis de corriger ces proportions : les monnaies de la République romaine, d'Auguste et de Tibère forment à elles seules plus de la moitié du corpus, constituant ainsi l'écrasante majorité des pièces retrouvées.
Comme cela a été observé pour les autres catégories de mobilier, on trouve des monnaies sur le site bien au-delà de leur durée d'émission généralement admise : ces éléments précoces issus de remblais largement plus tardifs sont-ils résiduels, ou bien leur présence signifie-t-elle que certaines monnaies ont circulé plus longtemps qu'ailleurs, en raison de la pénurie d'airain? Seule l'étude de nouveaux corpus rattachés à une séquence stratigraphique permettra d'y répondre.
La pièce découverte dans le contexte le plus ancien est un petit potin à la légende TVRONOS, associé au comblement d'une fosse datée de l'époque augustéenne moyenne (horizon 2).
Les monnaies nîmoises, qui constituent la base de la circulation monétaire en Gaule romaine, apparaissent dès le dernier quart du Ier siècle av. J.-C. (horizon 3), aussitôt après leur mise en circulation, ce qui constitue une preuve supplémentaire de la rapidité avec laquelle les réseaux de diffusion se mettaient en place dans les territoires nouvellement annexés à l'Empire.
Le fort fractionnement de l'airain et le nombre très élevé de frappes fourrées (env. 70%), probablement tolérées par les autorités, trahissent les problèmes chroniques d'approvisionnement en numéraire dans la Gaule.

Un spécimen découvert à Chavannes 11, un as coulé de Commode, pourrait avoir été produit dans un atelier non officiel si l'on en croit sa technique de fabrication : ce phénomène reflète la pénurie particulièrement marquée d'espèces en bronze dont souffrit tout le nord des Alpes dès Septime-Sévère.

Les fibules

Alors que la quantité de mobilier céramique connaît une ascension rapide dans les cinq premiers horizons de la stratigraphie, liée à l'expansion du *vicus*, puis reste stable dans les cinq derniers, le nombre de fibules dessine une courbe différente : apparaissant à l'horizon 3, elles se trouvent en proportion croissante jusque vers la fin du I^er^ siècle apr. J.-C., puis leur nombre décline rapidement. Une diminution similaire est observée sur d'autres sites à caractère civil, comme Augst ou Martigny, que pourrait expliquer un changement de coutume vestimentaire : il semblerait que les vêtements non cousus, où l'usage de fibules s'imposait, ont été peu à peu remplacés par des habits cousus. Ces objets utilitaires usuels avant la conquête romaine semblent donc être devenus de simples accessoires de mode.
Si la fouille de Chavannes 11 n'a pas permis de renouveler les connaissances sur les zones de production et de diffusion des fibules, elle fournit en revanche un corpus varié, qui va d'une fibule à disque médian dont le type est attesté dès La Tène finale à des fibules émaillées habituellement datées au plus tôt de la deuxième moitié du II^e^ siècle apr. J.-C. , en passant par les fibules augustéennes précoces dites de Langton-Down (type 4.4) et les fibules à arc partagé, orné en longueur (type 5.12), ou à protubérances latérales (type 5.7), toutes deux attestées dès Tibère, ces trois derniers types formant à eux seuls un quart du corpus.

Les lampes en terre cuite

Les lampes de Chavannes 11 se répartissent en deux groupes, les lampes à huile moulées, les plus largement représentées puisqu'elles constituent près de 85% du corpus, et les lampes ouvertes à suif; une imitation de lampe en bronze, probablement fabriquée à Vichy, constitue un *unicum*.

Dès l'époque augustéenne ancienne (horizon 2), l'usage de lampes à huile est attesté par deux fragments, dont l'un présente un motif inédit mettant en scène Apollon. A *Lousonna* comme ailleurs sur le Plateau suisse, les lampes se retrouvent le plus fréquemment au I^er^ siècle apr. J.-C. On en retrouve cependant aussi dans les horizons postérieurs.

L'absence de traces d'utilisation sur la plupart d'entre elles indique qu'il s'agissait probablement d'objets décoratifs plutôt que fonctionnels, l'éclairage quotidien étant généralement assuré par des torches ou simplement par des foyers ouverts. Seule la cave découverte dans le quartier semble avoir été éclairée par plusieurs lampes.
Des analyses chimiques effectuées sur les exemplaires découverts à Chavannes 11 ont permis d'en classer une partie dans les groupes de provenance récemment définis pour un échantillon de lampes de Suisse romaine : deux tiers des lampes à canal proviennent d'ateliers de la région de Modène, dont les productions sont d'ailleurs aisément identifiables de visu. Les autres pièces analysées sont issues d'ateliers de la région lyonnaise, principal fournisseur, et de *Lousonna*.

Le verre

Le verre de Chavannes 11 est dans un état très fragmentaire, ce qui s'explique par l'utilisation domestique de la verrerie dans ce site d'habitat, par la grande fragilité du matériau et par l'importance de la récupération des récipients cassés en vue d'un recyclage.

Si quelques très rares éléments semblent être attestés à la fin du I^er^ siècle av. J.-C. (horizon 4), c'est dès l'horizon 5 (10/20 à 40/50 apr. J.-C.) que le verre apparaît en proportions significatives, tandis que 50% des fragments découverts s'inscrivent dans des ensembles de la seconde moitié du I^er^ siècle apr. J.-C.

Plus des trois quarts des pièces, réparties sur l'ensemble de la durée d'occupation du quartier, sont en verre bleu-vert, teinte due aux oxydes de fer naturellement contenus dans la matière brute. A Chavannes 11, les verres polychromes ou monochromes colorés apparaissent en même temps que les tout premiers récipients en verre dit «naturel», tandis que le verre incolore se trouve principalement au II^e^ siècle, comme on a pu le constater sur d'autres sites.

Près de trois quarts des récipients étaient de la vaisselle de table, au sein de laquelle les coupes occupent une place prépondérante; 20% des récipients servaient au stockage (bouteilles prismatiques ou cylindriques principalement), tandis qu'un peu plus de 6% des pièces étaient destinées à la toilette (balsamaires). Si la vaisselle de table prédomine nettement durant la 1^re^ moitié du II^e^ siècle de notre ère, sa proportion diminue par la suite au profit des récipients de stockage et de toilette. Dans les grandes lignes, cette évolution fonctionnelle est très similaire à celles d'autres sites de la partie occidentale de l'Empire.

En plus d'une production régionale, voire locale, la majeure partie de la verrerie a probablement été importée, d'Italie dans un premier temps, puis des provinces transalpines, tandis que quelques exemplaires proviennent peut-être d'Espagne, de Syrie ou d'Egypte. L'ensemble de ces importations reflète l'intensité et la variété des relations commerciales entre *Lousonna* et le reste du monde romain.

Quelques fragments de verre à vitres ont été trouvés sur la fouille, dont le plus ancien remonte à la fin du I^er^ siècle apr. J.-C. Les vitrages pouvaient être utilisés dans des constructions très diverses, lieux publics tels les thermes ou les théâtres, mais aussi habitations privées, et la présence de quelques éléments de ce genre dans notre quartier n'a donc rien d'étonnant.

Courants commerciaux, aires de diffusion

Toutes les catégories étudiées indiquent que les productions de toute nature ont alimenté très rapidement le bassin lémanique. *Lousonna*, par sa position géographique favorable, au point de rupture de charges entre les bassins rhénan et rhodanien, avait un rôle commercial de premier plan, et l'on y trouve tous les nouveaux produits et marchandises qui transitaient par le *vicus* lémanique lors de leur acheminement vers le nord de l'Empire. Les importations et exportations de céramique sont la meilleure illustration de l'intensité de ces échanges commerciaux : quel que soit leur lieu de fabrication, les productions des ateliers de potiers sont présentes à *Lousonna* très peu de temps après le début de leur fabrication.

Sur le plan numismatique, Auguste multiplie le nombre des ateliers afin de satisfaire le besoin croissant de numéraire nécessaire à l'entretien des légions romaines. Les émissions nîmoises sont immédiatement diffusées à large échelle : à *Lousonna* comme ailleurs, elles sont présentes dès leur mise en circulation, dans les deux dernières décennies du Ier siècle av. J.-C.

Le commerce du verre illustre de façon très claire la diversité des relations commerciales de *Lousonna* avec le reste du monde romain : les récipients les plus anciens, en verre mosaïqué ou en verre soufflé monochrome coloré sont probablement d'origine italique, même si des études récentes ont montré que des pièces courantes reprenant des modèles cisalpins ont aussi été produites dans nos régions : fioles et balsamaires ont ainsi été fabriqués à Avenches dès le milieu du Ier siècle apr. J.-C. Quant au verre incolore antonin, il a vraisemblablement été produit en Gaule ou dans la région rhénane.

Au sein de ces mouvements commerciaux, la plupart des catégories de mobilier reflète la prédominance de l'axe rhodanien pour le bassin lémanique, ce qui n'a rien d'étonnant si l'on considère les facilités de transports offertes par la voie fluviale. Ainsi, pour ne citer que cet exemple, la céramique s'inscrit dans un faciès propre à l'ouest du pays, qui englobe le Plateau suisse de Berne-Enge à la frontière allobroge, et qui présente de nombreuses similitudes avec le grand groupe de l'est de la Gaule.

Lousonna : centre de production?

La quasi-totalité des biens de consommation arrivés avec la conquête romaine ont à court ou moyen terme été copiés et leur production décentralisée dans tout l'Empire, bien au-delà de la Péninsule italienne. Dans certains cas, il s'agit de véritables productions en série, au sein d'un réseau bien organisé de fabrication et de diffusion. Mais souvent, il ne s'agit que de petites officines dont les productions sont réservées au marché régional, voire local. Sous la domination de Rome, l'aire des échanges commerciaux s'élargit et la gamme des produits se diversifie, formant ce mélange d'influences indigènes et de nouveautés importées qu'on a qualifié de gallo-romain et qui transparaît dans l'architecture aussi bien que dans la religion ou la culture matérielle.

Dès la mise en place de la trame urbaine, à la fin du Ier siècle av. J.-C. (horizon 3), une production céramique est attestée à *Lousonna* dans l'atelier dit Berna, situé sur la parcelle voisine de Chavannes 11, et dans celui du Forum. La plupart des formes, en pâte grise ou claire, sont d'origine indigène, même si quelques cruches et plats à engobe copient déjà des formes romaines. La fabrication d'imitations de terre sigillée est attestée dans deux nouveaux ateliers, ceux de la Rotonde et du Stade, dès Tibère, mais elle est probablement plus ancienne si l'on en croit l'abondance d'imitations des formes précoces du répertoire italique trouvées sur le site, dont il est fort probable qu'elles ont été fabriquées à *Lousonna*, même si le ou les ateliers n'ont pas pu être localisés à ce jour. Si l'on ajoute les terres sigillées produites à La Péniche ou, plus tard, les revêtements argileux du secteur 23, l'on constate qu'une production locale de céramique a existé tout au long de l'histoire du *vicus*, destinée avant tout à ses habitants, mais aussi exportée vers d'autres sites du Plateau suisse.

L'étude du verre de *Lousonna* a permis d'émettre l'hypothèse d'une production dans le *vicus*, reposant sur la découverte d'un fragment de creuset recouvert de matière vitreuse et de quelques ratés de fabrication. Les fouilles de Chavannes 11 n'ont cependant pas fourni de nouveaux indices en faveur de cette hypothèse.

Plusieurs ateliers de métallurgie du fer, qui produisaient les outils, ustensiles, clous, éléments de charpente et autres ferrures nécessaires à la vie quotidienne, ont été mis en évidence dans le *vicus*. Constituant la première attestation du travail du bronze à *Lousonna*, les vestiges de deux petites forges d'époque augusto-tibérienne ont été découverts à Chavannes 11 : aucun moule qui permettrait d'affirmer qu'on y a produit fibules, bijoux, récipients, ustensiles ou statuettes, n'a été mis au jour, mais il est clair que des matériaux ont été refondus et des réparations effectuées, comme on a pu le constater sur une des fibules trouvées sur la fouille. Deux creusets, qui ne provenaient toutefois pas de la zone des ateliers, complètent ces découvertes récentes fort intéressantes, même si les analyses métallographiques qui ont été effectuées sur le lot de fibules de Chavannes 11 n'ont pas fourni de résultats.

La découverte, lors des fouilles anciennes, de trois moules de lampes à huile et d'un raté de fabrication attestait déjà une production locale à *Lousonna* avant que des analyses ne viennent la confirmer : des lampes à médaillon concave y ont été produites dès Claude, puis, dans le courant des IIe et IIIe siècles apr. J.-C., des lampes à canal. Même si quelques-unes d'entre elles ont été trouvées à Vindonissa, ces productions lausannoises n'étaient sans doute pas destinées à l'exportation, mais plutôt au marché local.

Arrivé au terme de ce bilan, on voit à quel point les fouilles de Chavannes 11 ont contribué à mieux cerner l'histoire de *Lousonna*, dans ses facettes les plus variées. En apportant un éclairage nouveau sur l'éventail extrêmement riche de la céramique qui y était utilisée, en donnant l'occasion de faire la synthèse des connaissances à l'échelon du *vicus* pour le verre, les lampes à huile ou les fibules, en permettant d'étudier l'évolution d'un important corpus monétaire sur trois siècles, cette publication offre un champ d'étude d'une qualité exceptionnelle et nous espérons qu'elle sera un outil utile et... utilisé!